

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

En av. \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

11^{ME} ANNÉE, N^O 557 — SAMEDI, 5 JANVIER 1895

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



L'HIVER EN RUSSIE. — UN TRAINEAU ATTAQUÉ PAR LES LOUPS

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 JANVIER 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique, par le Chercheur.—Bataille du 26 octobre 1813, par Benjamin Sulte.—Poésie : 1895, par Z. Mayrand.—L'adoration des mages.—Un conte pour le jour des rois (avec gravure) : L'étoile, par Gilbert Doré.—Hommes et femmes, par Alphonse Karr.—Poésie : "Santa Claus" des enfants, par Jules Lanos.—Le nom du diable dans les conversations, par Albert Ferland.—Un petit Jésus.—L'art de se faire aimer.—Faits scientifiques (avec gravures).—Carnet du *Monde Illustré*.—Un traineau attaqué par les loups.—La merveilleuse mémoire de Pie IX, par J.-E. R.—Jeux et récréations.—Choses et autres.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—L'hiver en Russie : Un traineau attaqué par les loups.—L'adoration des Mages (double page).

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour également les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT VINGT-SEPTIÈME TIRAGE

Le cent vingt-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu samedi, le 5 JANVIER, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



La politique actuelle de Guillaume II n'est pas faite pour augmenter le nombre de ses amis, ni pour raffermir la confiance de ses alliés.

Qui s'exprime ainsi ? —C'est le *Standard* l'organe de lord Salisbury. Et il ajoute : Nous regretterions que l'Allema-

gne, par suite d'un manque de prudence, arrivât à se trouver elle-même dans un état d'isolement politique.

On sait que les Anglais ne se piquent pas de sentimentalité politique, et que, s'ils ne changent jamais d'opinion, c'est seulement en ce sens qu'ils sont toujours résolument du côté du plus fort. C'est donc bien mauvais signe pour l'Allemagne d'être si sévèrement jugée par ses anciens amis, juste au moment où la presse britannique comble d'éloges et de prévenances le gouvernement russe.

C'est que l'Allemagne semble traverser en cet instant une crise difficile. Avec beaucoup de peine, en essayant bien des refus, l'empereur parvient lentement à trouver l'un après l'autre les titulaires des divers portefeuilles du nouveau ministère, et ces choix si laborieux sont loin de provoquer d'unanimes éloges.

Le nouveau chancelier, le prince de Hohenlohe, est déjà très attaqué. Très fier de sa famille, au point d'avoir osé dire un jour au prince Louis de Bavière : "Tout ce que vous êtes, je le suis aussi," c'est précisément dans sa famille qu'il est tout d'abord interné. On accuse le Hohenlohe d'être des internationalistes ; le chancelier est en effet sujet Bava-rois, mais on trouve de ses parents dans beaucoup de pays de l'empire et même dans quelques contrées étrangères.

Les Allemands sont ordinairement moins difficiles et plus électiques en fait de nationalité ; il n'y a que des Prussiens en Prusse, et toute la colonie française émigrée là-bas après la révocation de l'Edit de Nantes, tient en ce pays une assez grande place.

Nous avons déjà signalé, comme un des indices les plus apparents du mécontentement public en Allemagne, le rapprochement entre eux des divers Etats du Sud ; l'Autriche et l'Italie elles-mêmes, les fidèles alliées, sont inquiètes, et quant à l'Angleterre elle cherche sagement à se rapprocher de la Russie.

On annonce qu'une demoiselle anglaise, de Londres, de l'âge le plus mûr, vient de léguer en mourant une forte somme destinée à subventionner un asile.

Déjà vous vous écriez :

—A la bonne heure ! Voilà un généreux mouvement.

Je regrette que vous ne m'avez pas laissé terminer, à seule fin de vous apprendre que l'asile en question est exclusivement réservé aux chiens âgés et perdus.

Pendant ce temps-là, des êtres humains continueront à crever sans pain et sans gîte. La vieille demoiselle anglaise paraît n'en avoir aucun souci.

Vous me direz à cela que chacun est libre d'employer son argent à l'usage qui lui convient. Je ne conteste pas, je constate simplement que l'amour des bêtes semble vouloir, à notre époque, empiéter un peu trop sur l'amour du prochain. Chose d'autant plus regrettable qu'en général, et sauf exception, ceux qui montrent des tendresses exagérées pour les animaux professent volontiers, pour leurs semblables, des sentiments presque haineux.

Vous avez rencontré certainement, sur votre route, d'estimables personnes qui ne pouvaient voir sans verser une larme marcher sur la patte d'un caniche, et qui lisaient avec une indifférence bronzée un article de journal racontant le suicide collectif de toute une famille, qui s'était asphyxiée, faute d'avoir de quoi manger.

Je veux bien que les carlins et les chats soient l'objet d'une sympathie émue : mais je souhaiterais que cette sympathie-là ne fut pas aussi exclusive. Il me semble que je me sentirais mal à l'aise pour léguer \$20,000 aux quadrupèdes, si je ne laissais au moins la même

somme pour les bipèdes souffrants et besoigneux.

Convaincu que vous partagerez mon avis, je n'insiste pas.

Le Japon manquait de chants de guerre, à ce qu'il paraît, car le prince Arisugawa, prince de la Maison impériale, vient d'en commander toute une collection à un poète nippon M. Yokoi Tadanao. Voici un de ces hymnes belliqueux :

"Frappons, châtions les soldats chinois. Ce sont des couards. Ils défendent le gouvernement de la Chine, qui repousse l'honorable amitié de notre empire et se révolte contre lui. Leurs armées sont grandes par le nombre, mais ne sont en réalité que des cohortes indisciplinées. Leurs armes paraissent belles, mais elles sont aussi inutiles que de belles femmes dans un tableau. Les navires de guerre de la Chine ont été détruits à la bataille de Hoto ; à la bataille de Seikwan, ses troupes ont été mises en déroute. Avec des navires si fragiles, des troupes aussi lâches, comment les Chinois nous résisteraient-ils, bien que leur nombre se chiffre par millions ? Frappons et châtions la Chine."

On jugera peut-être que la *Marseillaise* est plus entraînante.

Il faudra donc toujours que les Yankees daignent le pion dans les créations utilitaires.

Voici encore que l'on publie aux Etats-Unis un rapport où nous trouvons les renseignements suivants :

L'Etat de Massachusetts est celui qui possède le plus grand nombre de bibliothèques, soit 212 avec 2,760,000 volumes, où 1,233 volumes pour 1,000 habitants. Ensuite vient le New-Hampshire, avec 42 bibliothèques et 175,000 volumes, ou 464 volumes pour 1,000 habitants. L'Illinois, qui occupe la troisième place, a également 42 bibliothèques, mais la proportion n'est plus que de 130 volumes pour 1,000 personnes.

Un détail curieux, c'est que les bibliothèques du Massachusetts, si nombreuses et si riches, n'ont jamais bénéficié de dons importants. Dans d'autres Etats, au contraire, des particuliers ont contribué pour des millions à la fondation d'établissements de ce genre. A Chicago, John Crerar a donné 3,000,000 de dollars, soit 15,000,000 de francs, et W. Newbourg 2,000,000 de dollars. A New-York, c'est la famille Astor—2,000,000 de dollars, à Baltimore, Georges Peabody, 1,500,000 dollars et Enoch Pratt, 1,250,000 dollars. A Philadelphie, le docteur James Ruch, 1,500,000 dollars, et à Pittsburg, M. André Carnegie, 1,100,000...

Voilà des largesses intelligentes. Allez donc faire suivre cet exemple à nos millionnaires. Ils sont trop égoïstes : ils préfèrent de beaucoup, les uns, amasser, thésaurier ; les autres, les jeunes surtout, gâchent de fortes sommes en des folies sportives et ridicules.

L'amour étroit de la vérité oblige à dire qu'il y eut quelques exceptions, mais si peu. Il y aurait tant à faire !

Les pick-pockets, en Angleterre, ont une réputation d'audace et d'habileté bien justifiée ; mais il paraît qu'en Russie les voleurs de profession n'ont rien à leur envier.

Il y a quelque temps, à un dîner donné par un grand duc, l'ambassadeur de France vantait l'habileté de ses compatriotes, surtout en ce qui concernait les pick-pockets.

—Je crois, répondit le prince, que nos pick-pockets ne leur sont pas inférieurs.

Voyant un sourire d'incrédulité sur le visage de l'ambassadeur, il lui dit : " Je parie qu'avant que vous quittez la table, votre montre et quelques objets de valeur vous seront enlevés sans que vous vous en aperceviez."

L'ambassadeur accepta le pari comme objet d'amusement. Le grand-duc aussitôt téléphona à un officier supérieur de police de lui envoyer le plus habile pick-pocket qu'il pourrait rencontrer, avec l'assurance que ce dernier aurait la valeur de ce qu'il déroberait et qu'il ne serait pas puni.

Le pick-pocket arriva, endossa la livrée des domestiques et servit à table avec eux. Le grand-duc lui dit de lui faire signe lorsqu'il aurait accompli son méfait. Il se passa assez longtemps avant la réussite du projet, car l'ambassadeur se tenait sur ses gardes et avait toujours la main sur sa montre quand il conversait avec ses voisins.

Enfin, le grand-duc, ayant compris le signal, demanda à l'ambassadeur de lui dire l'heure. Ce dernier, plaçant la main dans sa poche, trouva une pomme de terre à la place de sa montre. Un immense éclat de rire accueillait cette découverte. Pour cacher son désappointement, il voulut prendre une prise de tabac ; sa tabatière avait été enlevée. Son cure-dents, tout en or, qu'il portait toujours dans une petite boîte, avait lui-même disparu.

Au milieu des éclats de rire des convives, le faux laquais fut prié de remettre les objets volés ; mais l'hilarité du grand-duc fut de courte durée, lorsque le pick-pocket montra deux montres, deux bagues et deux tabatières. L'altesse impériale reconnut alors qu'elle avait été volée en même temps que l'ambassadeur.

LE CHERCHEUR.

BATAILLE DU 26 OCTOBRE 1813

I



LE n'écrit pas le gros chapitre qu'il faudrait vous imposer pour dire tout ce qui se rapporte à cette journée mémorable. Contentons-nous d'une description du terrain où les différentes luttes se sont déroulées.

Partant du chemin de fer *Montréal & Champlain* au débarcadère d'Allan's Corners, dirigez-vous au nord et vous n'avez pas fait vingt arpents que vous serez sur la position occupée par nos troupes, à la bataille dite de Château-guay.

À cet endroit, la rivière coule vers l'Est. Salaberry remontait par le côté nord ou gauche de ce cours d'eau, lequel mesure partout de cent dix à cent vingt pieds de large avec six de profondeur. La grande route ou chemin du roi suit la rivière, rive nord, de sorte que les Voltigeurs arrivaient par cette voie.

Rendu à une coulée de quarante pieds de profondeur et de cent cinquante de large qui vient de l'ouest, traverse le chemin à angle droit et se perd dans la rivière, Salaberry plaça sa première ligne de défense sur la crête de cette hauteur en abattant des arbres pour faire un retranchement d'à peu près quatre pieds d'élévation, sur trois cents pieds de long ; à sa droite, au bout du retranchement ou abattis, il y avait un marais impraticable et semé de bouquets de bois.

Il n'est pas besoin d'être militaire pour comprendre l'importance de ces dispositions, mais il y avait plus. Immédiatement à gauche se trouvait le chemin carrossable, et au-delà un

terrain uni de deux cents pieds, sur lequel on construisait un blockhaus ou maison de pièces sur pièces, percé de meurtrières ; c'étaient les 23 et 24 octobre.

Voilà bien la ligne qui barre la route de l'ouest à l'est : — le marais, l'abattis, la route ouverte au feu, le blockhaus, puis la rivière.

En cet endroit, la rivière fait un coude qui la rapprochait plus que partout ailleurs du voisinage de la route — nouvelle circonstance favorable.

Laissant ses travailleurs à l'œuvre, de Salaberry retourna en arrière, parcourant deux ou trois terres d'habitants, y compris le village Allan, et revint une autre coulée qu'il avait observée à son premier passage. Elle avait l'aspect de l'autre crique ou ravine, sans être aussi formidable. Il y ordonna des travaux d'abattis et continua de descendre le long de la rivière jusqu'à une troisième ravine, qu'il fortifia également. Un peu plus loin, au gué de la rivière, situé à vingt arpents de sa première tête de ligne et du blockhaus, il forma un quatrième retranchement.

On apprenait que le général Hampton, avec cinq ou six mille hommes, suivait la route nord de la rivière et devait se trouver entre Huntingdon et Dewitville à huit milles plus haut que la première crique fortifiée. Alors il allait avoir à grimper quatre fois les côtes des coulées et emporter quatre abattis avant que d'arriver au gué.

Salaberry ne pouvait dire combien il y aurait de troupes sous ses ordres au moment du combat ni même s'il aurait le commandement, puisque Watteville, placé en chef, n'était pas loin, aux environs de Sainte-Martin, plus bas sur la rivière. Il poursuivit ses préparatifs, indiquant à deux compagnies le poste du gué, et à deux autres le rivage nord de la rivière, en aval du blockhaus. De cette manière, il commandait l'autre rive, puisqu'il n'y avait, de ce côté, que la forêt, des marécages, pas le moindre chemin, sauf en longeant la grève, sous le feu des Canadiens.

Hampton eut-il connaissance des précautions que prenait Salaberry ? C'est probable, car il conçut le plan dangereux d'utiliser la rive droite pour amener une partie de ses troupes au passage du gué et prendre ainsi nos retranchements à revers. Il était alors quelque part autour d'Ormestown, soit à moins de quatre milles de la culée Bryson. C'était le 25 octobre dans l'après-midi. Le général de Watteville inspectait en ce moment les ouvrages de Salaberry et se retirait satisfait sur Sainte-Martin.

Hampton détacha le colonel Purdy avec quinze cents hommes pour passer la rivière et descendre au gué, tandis que lui-même avec le gros de l'armée, s'avancerait par la rive gauche et irait se poster en face des abattis, attendant que Purdy eut forcé le passage du gué pour nous prendre entre deux feux.

Salaberry ne soupçonna point la marche de la colonne de Purdy. Le fait est que cette tentative n'était pas croyable ; les guides s'y opposaient, disant qu'il n'y avait de ce côté ni chemin ni sentier, et que les marécages paralyseraient tout mouvement un peu accéléré. L'ordre fut donné plus sévèrement et Purdy obéit. A la nuit tombante il n'avait pas fait la moitié de la route et se trouvait comme perdu dans le bois et les foudrières avec des hommes brisés de fatigues et découragés.

L'attitude de Hampton, campé du côté ouest de la coulée de Bryson, respirait une douce confiance. Les Canadiens pensaient que leurs adversaires n'étant pas tous rassemblés, attendaient l'arrière-garde pour agir.

La nuit se passa sans alerte.

BENJAMIN SULT.



1895

Au cadran de la vie encore un an qui sonne !
Dans le gouffre sans fond que l'on nomme l'Oubli
Un débris de nos jours tombe : ainsi Dieu l'ordonne !
Son ordre est accompli.

Nous dévorons le temps et le temps nous dévore,
Poussés vers l'inconnu par une main d'acier,
Le destin nous commande : Avance, avance encore,
Sans jamais t'arrêter.

Voyez passer les ans, comme l'onde qui roule
Sur le lit émaillé du limpide ruisseau ;
Telle aussi du navire emporté sur la houle
La trace fuit sous l'eau.

Un an comme un atôme est lancé dans l'espace :
C'est un éclair qui luit et qui n'est déjà plus ;
O vaine illusion ! cherchons en vain la trace
De nos jours révolus.

C'est une goutte au sein de cette mer immense,
Où l'homme vogue errant, sans cesse ballotté ;
Son ancre de salut est la sainte espérance
De son éternité.

Jeune homme plein d'espoir, et vous sexagénaire,
Dans l'arène il vous semble être encore bien distants ;
Mais quand toucherez-vous la fin de la carrière ?
Ah ! presque en même temps.

L'Age démolisseur frappe, fauche et décime
Rois, peuples tour-à-tour s'écroulant sous ses pas ;
Et sur cet univers, dont il fait sa victime,
Promène le trépas.

Aux mois qui ne sont plus, envolés comme un rêve,
Ma muse en bégayant dit un refrain d'adieu ;
Elle bénit la main qui, sans merci ni trêve,
Fait blanchir nos cheveux.

Et toi joyeuse enfant, à blonde chevelure,
Qui, rêvant aux cadeaux, escomptes les beaux jours,
Ne presse pas du temps la trop rapide allure,
Ne hâte pas son cours.

Que ton âme s'exhale en un fervent cantique
Vers le trône azuré du Grand Dispensateur ;
Qu'elle fasse pleuvoir du céleste portique
La paix et le bonheur !

Mais quels sont tes présents, bonne et nouvelle année !
Lève ton voile d'or, dis-nous donc tes secrets ;
Laisse tomber des fleurs sur notre destinée,
Viens combler nos souhaits !

Et moi pauvre poète, en ce jour d'allégresse,
Je chante sur ma lyre et j'implore les cieux ;
Accueillez, chers lecteurs, mille vœux que j'adresse :
Soyez, soyez heureux !

J. Mayrand

L'ADORATION DES MAGES

(Voir gravure)

Nous n'avons pas ici à faire l'éloge de l'œuvre d'Hypolite Flandrin, à Saint-Germain-des-Prés. Personne n'ignore que ces fresques célestes sont la plus complète manifestation du talent de ce grand peintre.

Aucun peintre moderne n'a apporté plus de noblesse, de pureté, de simplicité dans son œuvre, nul n'a mieux fait acte de chrétien convaincu qu'Hypolite Flandrin, quand il conduisait son pinceau inspiré sur ces saintes murailles.

L'espoir du bonheur immédiat est aussi irréalizable dans la vie qu'impérissable au cœur humain. — AUG. BOUGE.



UN CONTE POUR LE JOUR DES ROIS

DESSIN DE M. GERARDIN

L'ÉTOILE

I

En ce temps-là, la triple caravane campait au cœur du désert, parmi les noirs basaltes et les granits verts qui furent la grande Palmyre. Le soleil baissait, déjà rouge, les officiers mères levaient leurs bâtons recourbés en crosse, pour le départ, et les chameaux, sous les cuirs peints et les bandelettes de laine, se levaient pesamment, laissant au sable l'empreinte de leurs genoux.

Au seuil des tentes, les rois attendaient, tournés vers l'orient, où, dans l'azur pareil aux turquoises mortes, allaient éclore les étoiles. Toutes les sciences humaines semblaient flotter dans leur regard, et leurs yeux étaient fixés à force de contempler les choses surnaturelles. Leurs barbes luisaient sur leur tuniques comme l'argent fluide sur l'or ; leurs lourdes robes étaient d'or, leurs mitres d'or, et dans l'or du couchant ils rêvaient, pensifs et magnifiques.

Les esclaves murmuraient :

— Où nous mène la mystérieuse volonté de de nos maîtres ? Comment irons-nous jusqu'au trébucher Hérode, à Jérusalem, si nous suivons toujours dans les ténèbres les routes incertaines du désert ? Ah ! mieux vaut marcher, ployés sous les ballots, l'ardent soleil mordant nos crânes, que d'affronter, à l'heure des lions, la magique et malfaisante nuit, évocatrice de fantômes.

— Abriman erre sur nos voies, gémissaient les Perses.

— L'odeur des fauves alourdit le vent ; les chameaux s'effrayent ; des yeux de phosphore rôdent autour de nous ; la sombre Nephtys nous tient dans sa serre, disaient tout bas les Égyptiens.

Et tous ceux de Phénicie, d'Assyrie et de Chaldée clamaient ensemble :

— Bel, Baal, Bélus, ne nous abandonne pas, ô soleil !

II

Et le soleil baissant toujours, le mage Balthazar dit :

— L'étoile va paraître.

Et Gaspard reprit :

— Vous souvient-il, ô rois ! du soir que nous la vîmes apparaître, claire et si pure, dans le firmament mystérieux, livre des destinées dont les constellations sont les resplendissantes pages ? Sur les terrasses de Ninive où furent les jardins de Sémiramis, nous interrogeons l'espace, écoutant ce que disent les nuits dans leur majesté et leur mystère... Soudain nos genoux fléchirent, et nos bras, nos faibles bras de vieillards se levèrent, saluant l'astre nouveau à sa naissance radieuse. Et tandis que l'étoile montait à l'occident, comme une grande fleur lumineuse, les colosses dont les bras nerveux étouffaient des lions aux portes des temples tréssaillaient jusqu'à leurs entrailles de granit.

— Depuis dix minutes, reprit Melchior, aver-

tis par le même songe, nous suivons l'étoile dans sa marche vers la Palestine où le roi des Juifs, — ce roi qui doit dominer le monde, — attend les présents symboliques, — encens, or et myrrhe, — que nous déposerons à ses pieds. Et les nuits succèdent aux nuits, et les sables interminables se déroulent encore, semés de ruines et d'ossements...

— Et les aspects du déserts épouvantent les chameliers, interrompit Gaspard. L'étoile, invisible à leurs yeux, n'a pour eux ni clarté ni promesse d'espérance. O rois, mes frères, des bruits sourds de révolte montent parmi nous !

Le centenaire Balthazar hocha la tête :

— Eh ! qu'importe le murmure de l'esclave qui suit le pas de nos chameaux ? Les songes ne nous ont-ils pas parlé leur mystérieux langage ? Quand nous passons, tourmentant du doigt notre barbe blanche, graves dans nos vêtements d'or, tous les fronts ne s'inclinent-ils pas devant la sérénité de notre science et l'orgueil de notre pouvoir ?

— Ne sommes-nous pas les très sages et les très saints, les grands mages qui commandons aux forces de la nature ; les rois du surnaturel et de l'infini ! s'écria Gaspard.

— Ne sommes-nous pas les très saints et les très purs, dit le pensif Melchior, les seuls élus de l'étoile !

Ainsi parlaient les vieillards de Chaldée, appuyés sur leurs bâtons de pasteurs. Secrètement, ils méprisaient la race infime des

hommes et se complaisant en eux-mêmes, un orgueil immense entra dans leur cœur.

III

Cependant les esclaves ne se lamentaient plus dans la hâte du départ. Prenant la file derrière les chameaux, ils commencèrent, pour s'encourager, des mélodies au rythme enfantin, monotone et barbare. La nuit venait, sans crépuscule. La cendre du soir tombait sur la plaine ardente, et dans les porphyres brisés et les jaspes, des lézards gris cherchaient leurs trous. L'azur se fonda, — large turquoise devenue saphir, — et des lueurs, rares d'abord et pâles, s'y espacèrent. Puis les paillettes d'argent se mêlant de paillettes d'or, les constellations brodèrent l'horizon de leurs fleurs étincelantes. Tantôt nombreuses et pressées comme des sœurs, tantôt solitaires comme des âmes affligées, les étoiles se levaient et, d'un bout à l'autre du firmament, ruisselèrent de pierreries.

Les mages regardaient...

De blancs méharas, pliant les genoux, leur offraient en vain les selles chamarrées. En vain, les Mèdes, courbant leurs mitres, attendaient le signal du départ. Les rois étaient immobiles et pâles dans leurs barbes blanches aux régulières cannelures, frappés de folie sans doute et de stupeur. Le temps passait, et toute la nuit, sur les ruines de la ville morte, ils demeurèrent ainsi, l'épouvante emplissant leurs yeux. Toute la nuit Gaspard, Balthazar et Melchior cherchèrent l'étoile... L'étoile ne se leva pas.

IV

Quand les clameurs des esclaves saluèrent le jour, les rois rentrèrent sous leur tente.

— Il se peut, disaient-ils, que dans les régions supérieures un orage ait obscurci la radieuse face de notre guide. Calmons l'effroi de nos serviteurs ; ce soir l'étoile de la promesse brillera sans doute à l'occident.

Le soir vint et le lendemain, et sept nuits suivirent, et toujours l'astre mystérieux resta voilé. Perdus dans le désert sans routes, les mages n'osaient poursuivre leur chemin. L'eau baissait dans les outres, et les chameliers, accroupis près de leurs bêtes, pleuraient sur eux-mêmes, ayant perdu l'espoir du retour.

Or, parmi ceux qui suivaient l'escorte des mages, une femme avait marché depuis Ninive, portant un enfant dans ses bras. C'était une esclave de race juive, et ses compagnons raillaient devant elle le Dieu de ses pères avec des rires et des quolibets. Mais la servitude, qui change les hommes en bêtes de somme, n'avait avili ni son front ni son regard. Vêtue d'une tunique bleue, sa tête chaste sous un voile, elle chantait les cantiques de Salomon à sa bien-aimée, et l'enfant, bercé par les soupirs de la Sulamite, dormait blotti dans son sein brun.

Cette femme se nommait Thamar. Des Arabes l'avaient enlevée toute petite, comme elle gardait les troupeaux de son père. Elle avait oublié jusqu'au nom de son village, mais le souvenir de la patrie était dans son âme comme un parfum répandu. Le roi Melchior l'avait donnée à un homme de sa race, que la mélancolie de l'exil fit bientôt mourir, et, triste veuve, elle suivait la caravane, ignorant le but du voyage, comme la brebis ignore où la conduit le pasteur.

Elle dormait, dans sa tunique, au pied d'un mur à demi détruit, et, le soir venu, elle riait à son petit enfant, insoucieuse des étoiles.

Le septième soleil se coucha, et les mages frappaient le sol de leur tête blanche. Alors Balthazar dit :

— O Rois ! je le sens, nous avons déplu aux Puissances souveraines. C'est la fumée de nos iniquités qui s'élève entre l'étoile et nous. Et pourtant nous avons vécu graves et purs dans le mépris des richesses et des voluptés... Voyons donc si, parmi la foule qui nous suit, un juste se trouvera, digne de contempler l'étoile. Nous le saluerons quel qu'il soit, et nous en ferons notre guide en l'appelant Seigneur.

Gaspard et Melchior répondirent :

— Qu'il soit fait selon ta volonté, mage centenaire, aïeul des rois.

V

La caravane étant rassemblée, le grand mage sortit de sa tente, et tous se prosternèrent devant lui. Mais, ayant fait relever les officiers et les serviteurs, il parla dans le silence du crépuscule, et le dernier des esclaves frémit d'espoir secret, car il n'est pas d'homme qui ne se croit juste.

Le ciel étant violet sur le désert, le défilé commença.

— Ne vois-tu rien à l'occident, Pharaïm-Phalazar ? dit le mage au chef des officiers.

— Je vois Baal qui descend dans son lit de pourpre gardé par des dragons d'or, répondit l'Assyrien.

Le roi continua l'interrogatoire, et tous les officiers parlèrent comme Pharaïm-Phalazar.

— Comment trouver un juste parmi ces hommes de guerre et de sang ? dit le mage en soupirant. Interrogeons les chameliers. Les longs voyages solitaires rendent l'âme méditative.

Les chameliers ne virent que la nuit commençante et le profil noir des ruines à l'horizon. Et l'âme de Balthazar devint triste quand les esclaves s'avancèrent.

— Qui donc est plus juste que nous et plus pur dans le rebut des peuples ?

Egyptiens aux torsos de cuivre sous les stries multicolores du pagne étroit, Ethiopiens crépus, esclaves de l'Asie Mineure, ils nommaient les premières constellations du soir ; mais nul n'ayant aperçu l'astre désiré, la caravane perdue jeta un grand cri d'épouvante.

VI

Cependant, devant la tente où rêvaient les mages sombres, une femme apparut qui tenait un enfant endormi. Ses cheveux noirs débordaient son voile, et le cuivre de ses pendants d'oreilles, battant ses épaules, luisait et bruissait à chaque pas. De l'enfant, on ne voyait qu'une petite main brune, et la chevelure presque blonde encore et vaguement rousse comme les feuilles du mai presque mûr.

— Qui que tu sois, ô femme, dit Balthazar, regarde à l'occident et dis-nous si tu vois l'étoile...

La Juive leva son front pensif :

— Maître, le ciel est toujours le même et je n'aperçois que les astres accoutumés. Cependant, la première nuit du voyage, m'étant assise contre ta tente, — ne t'irrite pas, ô seigneur très clément, — je jouais avec ce petit que je porte et qui balbutie déjà sa pensée. Il a cinq ans, seigneur, mais on dirait que son esprit devance son âge, tant il s'intéresse à toute chose. Or, les astres s'étant levés, je lui montrai les étoiles familières aux pères, — sache, ô roi ! que j'ai gardé les troupeaux dans mon enfance avec des pères chaldéens, — je les nommais par leur nom, l'une après l'autre, et l'innocent avec moi... Et voilà qu'il se prit à dire : " Et celle-là, ma mère, comment s'appelle-t-elle, la grande étoile claire qui marche devant nous et qui semble la reine de toutes les autres ? " Ses yeux fixaient un point du ciel qui me parut noir et vide ; aussi riais-je de

son illusion. La nuit suivante, il parlait encore de cette étoile, et depuis, chaque nuit, il la voyait ou croyait la voir, large, disait-il, brillante, marchant vers l'occident du désert.

Comme Thamar parlait, l'enfant s'éveilla, et les mages approchant, il sourit aux mitres d'or aux barbes blanches.

— Mère, dit-il naïvement à la Juive, est-ce qu'elle est revenue ce soir ?

Thamar l'ayant soulevé entre ses bras, dans sa nudité innocente, il tendit les mains vers l'immense azur constellé :

— Oh ! s'écria-t-il, elle est encore là, la grande étoile ! Les autres sont toutes pâles à côté d'elle et jalouses, oui, honteuses de se montrer. Et la belle, la brillante me regarde doucement ; elle nous fait signe d'aller vers elle, là-bas, tout au bout du ciel.

Gaspard, Balthazar et Melchior, entendant ces paroles, tombèrent à genoux devant le fils de l'esclave. Ils le saluèrent du nom de seigneur, ordonnant qu'il fût vêtu de pourpre avec sa mère et traité désormais comme leur propre fils. Puis, ayant connu leur faute, ils s'humilièrent, prosternés dans leurs robes d'or, les pleurs de leurs yeux mouillant le sable.

— Qui donc est pur devant toi, Dieu inconnu ? disaient-ils.

Et une voix aérienne qui passa dans leur répondit : " L'enfance."

On entendit comme un bruit d'ailes s'éloignant dans la nuit, et quand Gaspard, Balthazar et Melchior relevèrent la tête, ils virent l'étoile qui leur souriait...

GILBERT DORÉ.

HOMMES ET FEMMES

Les hommes qui se marient n'étant plus très jeunes se marient pour sortir de la vie et de l'amour. Les femmes, pour entrer dans la vie et l'amour. Les hommes, carguent leurs voiles ; les femmes étendent et livrent les leurs à la brise.

Les hommes très jeunes aiment une femme parce qu'elle est une femme ; le sexe représente pour eux tous les charmes, toutes les qualités ; en amour, ils fournissent tout. Ils ne demandent qu'un prétexte pour aimer ; mais il vient un âge où on ne se contente pas d'un prétexte, on veut des raisons, et de très bonnes raisons.

La femme qui a beaucoup des besoins et des habitudes ou des désirs de luxe ne peut plus choisir son mari entre les plus spirituels, les plus braves, les plus amoureux, les plus nobles, les plus honnêtes : il faut qu'elle le cherche entre les plus riches.

Quelques femmes, — en petit nombre, — savent ce que c'est que la prétendue audace des hommes ; quand elles étaient leurs grandes terreurs, nous pourrions bien leur dire ce qu'un chasseur, — je crois que c'est moi, — disait à une compagnie de perdreaux qui s'envolaient bruyamment : " Ne vous envoliez pas, j'ai bien plus peur que vous."

Il n'y a guère de femmes qui, en allant au théâtre, n'espèrent un peu être le spectacle.

ALPHONSE KARR.

Au milieu des luttes pour les intérêts populaires et en faveur d'un gouvernement honnête, je suis toujours surpris de l'indifférence dont fait preuve la population anglaise — HONORÉ MERCIER.



" SANTA CLAUS " DES ENFANTS

Quand ont frappé les douze coups
De minuit à tous les concous,
Vers le palais et la chaumière
Où des enfants sont, les yeux clos,
Furtivement la Santa Claus
Blanche de neige s'achemine.

La Santa Claus a des joujoux,
Des chiens, des coqs, des sapajous,
Des chariots de plomb très gentils,
Avec des chevaux tout petits,
Et pour les filles, des poupées.

Or, quand le silence est profond,
Quand la dernière cendre au fond
De l'âtre se meurt noire et froide
Quand les enfants bien sagement
Dorment et rêvent en dormant,
Les poings sur les yeux, le corps roide,

Alors, en son long manteau blanc,
La Santa Claus s'en va, frôlant
Les meubles, vers la cheminée
Où pendent les paires de bas
Qu'il remplit du haut jusqu'en bas,
Sa bonne face illuminée.

C'était ma croyance. En croissant
J'ai perdu ce rêve innocent,
Avant ma quatorzième année
Ce beau rêve s'évanouit
Du vieux Santa Claus inouï...
Mais, votre heure n'est pas sonnée.

Bah ! Santa Claus peut-il savoir
Ce que chacun brûle d'avoir ?
C'est merveilleux, c'est trop étrange
Et celui qui, mes bons amis,
Vient quand vous êtes endormis
Doit être à tout le moins un ange.

Si vous pouviez vous réveiller,
Et, le coude sur l'oreiller,
Appliquer la joue aux tentures,
Vous seriez grandement surpris
D'ouïr, sinon de voir deux esprits
Au lieu d'un comme en les peintures !

L'un est barbu, grand et nerveux,
L'autre svelte avec des cheveux
Ebouffés sur ses épaules,
Cela répond-il au portrait
Du vieux Santa Claus en bérêt
Tout blanc de la neige des pôles ?

N'allez plus croire à Santa Claus
Qui passe, lorsque tout est clos,
Par les tuyaux de cheminée ;
J'ai vu pendant votre sommeil
Cet ange blanc au front vermeil
Et dour la face est lumineuse.

Ne croyez plus à ce vieux nain
En capuchon comme un nonnain
Et qui sourit d'un air étrange.
Les " Santa Claus " sont vos papas,
Et, pourquoi ne sauriez-vous pas !
Votre mère elle-même est l'ange.

Jules Lanoë

LE NOM DU DIABLE DANS LES CONVERSATIONS



ARMES les mots malsonnants que nous avons l'habitude de jeter dans nos discours il en est un dont nous devrions nous garder particulièrement ; ce mot, sept fois détestable selon moi, est le nom du diable.

Je surprendrai peut-être beaucoup de gens, surtout parmi ceux qui prononcent si légèrement le nom du diable à tout propos, en disant qu'il est grossier, inconvenant et même honteux en certains cas de répéter ce mot inutilement comme on a la triste coutume de le faire.

Les raisons que nous avons de l'éviter avec soin sont nombreuses. Je me permettrai de vous en faire remarquer quelques-unes.

D'abord le nom du diable est malsonnant le plus souvent, et je ne vois pas comment un homme poli et quelque peu éduqué trouve agréable de l'employer comme interjection. Par exemple il me semble que l'on pourrait bien apprendre à son voisin l'intensité du froid sans lui casser le tympan d'un " diable ! le temps est dur ", ou encore en parlant d'un homme spirituel, fin ou ingénieux ne pourrait-on pas exprimer l'étonnement et l'admiration que l'on éprouve sans dire : " Diable ! quel homme ! " ou " quel diable d'homme ! "

De telles phrases sont d'un mauvais goût.

Le nom du diable est inconvenant parfois, et je trouve passablement grossier, indélicat, celui qui constate la présence d'un ami en disant : " Te voilà, bon diable ! "

Que penser de celui qui s'approchant de table, au lieu de bénir Dieu, nous dit qu'il a une faim de diable, ou de celui qui s'impatientant au sujet d'une bagatelle, d'un rien, souhaite que le diable l'emporte. Par malheur aurait-on le goût assez faux pour trouver cela de bon aloi, et le sens moral assez pervers pour trouver cela édifiant ?

Que dire d'un savant qui vous proposant un problème s'empresse de vous dire avec fierté : " Je me donne au diable si vous trouvez cela, " ou d'un avocat qui dans l'embrouillement d'une affaire vous apprend que le diable s'en mêle, ou d'un joueur qui perdant son argent au jeu vous crie qu'il est à tous les diables ?

Quelles expressions ! Comme une oreille délicate doit souffrir à l'audition d'un tel langage !

Ce n'est pas tout : ces expressions sont mauvaises, mais il y a pis.

Assez indifféremment on pourrait peut-être entendre dire que Pierre, écrivain médiocre, n'est pas le diable, que Jean travaille comme le valet du diable, que Paul est un grand diable, que Simon est un bon diable, que Jacques a une force de diable, un esprit de diable, mais peut-on, sans être indigné, entendre un père dire à ses enfants : " Venez ici petits diables ! ou laissez-moi tranquille, allez au diable. "

Pour qualifier un tel langage dans la bouche d'un père chrétien je n'ai qu'un mot, c'est odieux !

Comme on le voit lorsque nous prenons l'habitude de prononcer vainement le nom du diable il nous arrive souvent de dire non seulement des paroles malsonnantes et inconvenantes mais aussi des choses vilaines, ignobles et odieuses.

Gardons-nous donc de jurer ; oui, pères chrétiens n'envoyez plus vos enfants à Satan, car le Christ les a rachetés au prix de son sang divin et si vous les traitez ainsi le Christ qui doit être un jour le Vengeur éternel vous traitera de même.

Vous, mères chrétiennes, gardez-vous je vous en supplie, de qualifier de démons ou de diables vos beaux petits enfants blonds qui sont peut-être tapageurs, mais dont les jeux sont véritablement innocents. Songez qu'ils sont les héritiers de votre sang ; souvenez-vous qu'un jour le Seigneur a dit cette profonde et douce parole qui doit tant réjouir l'enfance : " Laissez venir à moi les petits, le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. " (Saint Math.)

Nous tous, chrétiens, ne jurons point, craignons de nous mal servir de notre langue, car, comme l'a dit un sage de l'antiquité, la langue peut être ce qu'il y a de meilleur ou de pire.

La parole, don du Créateur, nous élève au-dessus de l'animal ; soyons donc fiers d'avoir la parole et surtout soyons en dignes.

ALBERT FERLAND.

UN PETIT JÉSUS

— Oh ! maman que je suis contente, disait Mignonne, en sautillant, je viens de voir la crèche, avec ma bonne... oh ! que je suis contente, le petit Jésus est si joli qu'on voudrait, toujours ! demeurer auprès de lui.

Mais, petite mère, pourquoi est-il donc ainsi tout nu ? Cela fait froid rien que de le regarder ; j'avais presque envie de lui donner mon manteau.

— Mais, Mignonne, tu connais bien l'histoire du bon Jésus ? Ne sais-tu pas qu'il est né dans une crèche et que la Sainte-Vierge était si pauvre qu'elle n'avait pas même un linge pour le couvrir...

— Oui, oui, et l'âne et le bœuf soufflaient dessus pour le réchauffer ; je sais cela... Pourtant, je trouve bien drôle que Jésus, à qui tout appartient, reste ainsi tout nu.

— Fillette, le bon Jésus a voulu naître dans la misère et souffrir pour nous apprendre qu'il faut aimer les pauvres et les secourir autant que nous le pouvons. Tu avais froid, disais-tu, rien qu'en regardant le petit Jésus exposé tout nu dans une crèche, que serais-ce donc si tu voyais les pauvres enfants qui n'ont qu'un lambeau pour les couvrir et qui meurent de froid et de faim ?

Mignonne resta, un moment, pensive :

" J'en connais trois, dit-elle enfin, les petits du cinquième. Le garçon a des souliers qui baillent par devant et les filles ont des robes déchirées et pas de poupées... Il faut leur donner... Mais il n'y a que les papas, les mamans, les grand-pères, les oncles qui peuvent faire la charité ; les enfants ne peuvent pas puisqu'ils n'ont rien... "

— Les enfants ont toujours leurs jouets, leurs gâteaux, mille friandises... et, fillette, quand on donne aux pauvres, on ressemble au petit Jésus. "

L'entrée de Bijou, le petit chien blanc, interrompit la conversation, et Mignonne sembla bientôt avoir oublié la crèche et les conseils de sa mère.

Pendant la semaine qui suivit elle fut d'une sagesse exemplaire : seulement—chose étrange dans une petite personne aussi remuante—elle était devenue calme et posée et semblait, par moments, livrée à une douce rêverie. Son gracieux visage, ordinairement mutin, prenait parfois une expression réfléchie vraiment adorable.—A vrai dire, personne ne faisait grande attention à ce changement d'humeur. Le premier de l'an approchait et la perspective des cadeaux et jouets de toute sorte expliquait suffisamment les préoccupations de la fillette.

Enfin, le grand jour est arrivé ! Mignonne, qui a pieusement assisté à la messe, vient souhaiter la bonne année à ses parents. Le froid vif et piquant, ce matin-là, a fardé ses joues de jolies couleurs roses et, avec son manteau bordé de cygne, son minois éveillé enfoui dans la capote grennaway, elle ressemble à un petit oiseau dans un nid de fourrures. Maintenant, les mains tendues, les yeux brillants de joie, elle reçoit les cadeaux espérés : une belle poupée, un album d'images, un gros sac de bonbons, et, dans un joli porte-monnaie en cuir de Russie à son chiffre, un beau louis tout neuf, bien reluisant. Quelles gambades et quels cris de bonheur !

" Oh ! maman, tout cela est à moi, bien à moi ?... tout ce que j'ai aujourd'hui ?... Les cadeaux, ma robe, mon manteau... tout... tout ?... "

— Oui, Mignonne, répondait la mère, un peu surprise d'un tel enthousiasme ; oui, tout est bien à toi. Tu as été sage et nous te récompensons. "

La fillette embrassa, follement, sa poupée ; puis s'asseyant sur un tabouret elle se mit à feuilletter le livre d'images. Sa mère, la voyant ainsi absorbée, sortit bientôt de l'appartement.

Alors la petite fille se leva, réunit dans ses bras tous les cadeaux reçus et, marchant sur la pointe des pieds, elle gagna la porte de sortie. Après bien des efforts, elle réussit à l'ouvrir et passant sa blonde tête dans l'entrebâillement : « Pst ! pst ! » fit-elle.

Un petit garçon d'une dizaine d'années, qui semblait attendre sur le palier, s'avança aussitôt :

« Tiens, dit la fillette à voix basse, voilà ce que je t'ai promis : un album pour toi, un porte-monnaie pour ta mère, une poupée pour ta petite sœur et un gros sac de bonbons pour tous... Ils sont très bons, va !... » Et Mignonne, glissant sa main dans le sac, y puisa une grosse praline, la regarda un moment d'un œil d'envie, puis l'enfonçant d'un geste vif dans la bouche du petit garçon et poussant un soupir de regret :

« Tiens prends-les vite, vite, ils sont pour toi... Pour ta grande sœur, celle qui est de ma taille !... Il faut que tu descendes dans la cour tu te mettras sous la fenêtre de ma chambre, tu sais ? et puis tu attendras. »

Et Mignonne, rentrant précipitamment dans l'appartement, courut jusqu'à sa chambre dont elle referma la porte.

Alors, avec une activité fébrile, elle se dépoilla de ses vêtements : robe, chemise, souliers, bas... tout y passa. Puis roulant le tout en un paquet, et faisant glisser le guichet de la porte-fenêtre donnant sur la cour, elle le lança au petit garçon qui attendait.

Le froid était glacial, et Mignonne aurait bien voulu revêtir d'autres vêtements ; mais les tiroirs étaient difficiles à ouvrir, il aurait fallu appeler à l'aide, et la blonde enfant, troublée par l'acte qu'elle venait de commettre, n'en eut pas le courage. Elle enroula, autour de son corps, les longs plis du rideau et pieds nus sur le sol glacé, elle entendit.

Au bout d'un quart d'heure, la mère, étonnée de cette immobilité et de ce silence, entra ouvrit la porte :

« Mignonne, » appela-t-elle.

« Maman, je suis là. »

Et le rideau retombant laissa voir, d'abord, un joli visage à l'expression heureuse et honteuse à la fois, puis un petit corps nu grelottant et violacé par le froid :

« Malheureuse enfant ! s'exclama la jeune femme en la saisissant dans ses bras, qui t'a donc mis dans cet état ? Toute nue par un froid pareil ! ! ! »

Alors la fillette se blottissant contre la poitrine de sa mère et nouant les bras autour de son cou :

« Mère, dit-elle doucement, ne grondez pas... c'est moi, maintenant, qui suis le petit Jésus... j'ai tout donné aux pauvres. »

L'ART DE SE FAIRE AIMER

Pour se faire aimer, il faut se rendre aimable. C'est une prétention injuste et ridicule que d'exiger de l'amitié ; et ceux qui ne se font point aimer ne s'en doivent prendre qu'à eux-mêmes. Si on ne rend pas toujours justice au mérite, à cause qu'on ne le connaît pas et qu'ordinairement on en juge mal, tout le monde est sensible aux qualités aimables, et ceux qui les possèdent ne manquent jamais d'amis.

Quelles sont donc les qualités qui nous rendent aimables ? Rien n'est plus facile que de les découvrir.

Ce n'est point avoir de l'esprit, de la science, un beau visage, un corps bien droit et bien

formé, de la qualité, des richesses, ni même de la vertu ; ce n'est point précisément tout cela, car on peut avoir de l'aversion ! Quoi donc ? C'est de paraître tel que les autres se persuadent qu'avec nous ils seront contents.

Si celui qui a de grands biens est avare, si celui qui a de l'esprit est superbe, si celui qui a de la qualité est fier et brutal, si celui là même qui a de la vertu et du mérite prétend que tout lui est dû, toutes ces qualités, quelques estimables qu'elles soient, ne rendront pas aimables ceux qui les possèdent. Les hommes veulent invinciblement être heureux ; celui-là seul peut donc se faire aimer, je ne dis pas estimer, qui est bon et paraît tel.

Ainsi, le bel esprit qui raille toute la terre se rend odieux à tout le monde, et le savant qui fait parade de sa science s'habille en pédant et se travestit en ridicule. Ceux qui veulent se faire aimer et qui ont bien de l'esprit en doivent faire part aux autres.

Que celui qui a de la science n'enseigne point en maître les vérités dont il est convaincu, mais qu'il ait le secret de faire maître insensiblement la lumière dans l'esprit de ceux qui l'écoutent ; de sorte que chacun s'en trouve éclairé sans la honte d'avoir été son disciple. Celui qui est libéral n'est point aimable s'il s'élève ou se vante de ses libéralités ; en effet, il reproche ses faveurs à celui à qui il est fait, par la confusion dont il le couvre. Mais celui qui fait part aux autres de son esprit et de sa science, aussi bien que de son argent et de sa grandeur, sans que personne s'en aperçoive et sans qu'il en tire aucun avantage, gagne nécessairement tous les cœurs par cette vertueuse libéralité, seule, dis-je, vertueuse et charitable, seule généreuse et sincère ; car toute autre libéralité n'est qu'un pur effet de l'amour-propre.

FAITS SCIENTIFIQUES

LA FEMME BRULÉE VIVE.—Il y a deux ou trois ans, on donnait, à New-York, un spectacle qui émotionnait vivement les cœurs sensibles. Un prestidigitateur, — pardon, un illusionniste ! — brûlait, tous les soirs, une jeune personne, pour la plus grande satisfaction du public. Au lever du rideau, partie de la scène était occupée par des paravents formant une sorte d'alcôve ; dans l'espace circonscrit, en voyait une table légère montée sur cinq pieds ; pour éviter toute supercherie, celui du centre portait une guirlande à quatre bras, les bougies allumées éclairaient le dessous du meuble. Debout

jeune fille ; c'était un lineol d'amiante comme ceux que l'on propose aux personnes qui aiment à se faire incinérer. Tout étant ainsi disposé, le prestidigitateur, — pardon, l'illusionniste ! — tirait un coup de pistolet vers la table ; la bouffe enflammait sans doute les vêtements de la prisonnière, car aussitôt les flammes, la fumée s'échappaient de toutes les parties de l'enveloppe.



PENDANT

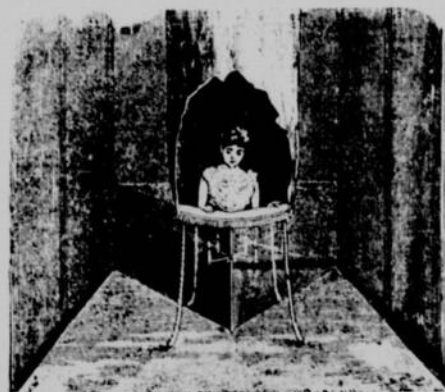
Après quelques minutes d'angoisses, on relevait le fourreau et il ne restait sur la table que quelques ossements carbonisés et une tête de mort : la jeune fille était partie en fumée.

Même aux États-Unis, où l'on ne recule devant rien, il est assez difficile de trouver, chaque soir, une jeune femme qui consente à être rôtie ; on avait donc dû tourner la difficulté. Par le fait, avec une mise en scène un peu plus compliquée, l'artiste américain avait rajouté l'illusion du décapité parlant. Deux miroirs à angles droits venant se rencontrer au pied central de la table,

en reproduisaient la partie antérieure, doublaient les deux bougies et, réfléchissant les parois, complétaient, pour les spectateurs, le fond de l'alcôve ; en même temps, ils laissaient, entre eux, passage à la victime qui s'empresait de disparaître aussitôt le voile abaissé ; il lui restait à disposer sur la table les débris de son squelette, à y ajouter quelques matières inflammables et à refermer la trappe après avoir allumé son bûcher.



AVANT



LE TRUC

sur cette table se tenait la victime et, suspendu au-dessus d'elle, on voyait un fourreau d'étoffe destiné à la recouvrir.

Le barnum, après avoir fait constater la situation, descendait le voile qui enveloppait la

Tout le talent du prestidigitateur s'bornait à ne pas trop s'avancer dans l'enceinte, pour ne pas montrer dans les glaces une image malheureuse de ses propres jambes ; de là son action à distance, avec un pistolet, quand une allumette eût été plus pratique.



Le carnaval à Ottawa aura lieu du 21 au 26 janvier.

Lord Brassey dit que le Canada devrait avoir des représentants à la Chambre des lords, en Angleterre.

Les comtes romains du monde entier ont fait chanter une messe de requiem pour M. Mercier, à l'église St-Joseph de la Bonne Mort, au Forum Rômum, à Rome.

François II, le dernier roi de Naples et des deux Siciles, vient de mourir à Arco à l'âge de cinquante-huit ans. François II ne régnait plus depuis vingt-trois ans et avait trouvé un asile en Autriche.

Le cabinet canadien compte 15 ministres. La France en a dix ; l'Italie, onze ; neuf en Espagne ; douze en Allemagne ; huit aux États-Unis ; douze en Russie ; douze au Japon ; 17 dans la Grande Bretagne.

M. Emile Zola se console, par des bons mots, de son quinzième échec académique.

—Cela prouve une fois de plus, dit-il, qu'il n'y a pas, dans la langue française, deux expressions qui soient réellement synonymes. Ainsi, tenez, l'Académie m'envoie tout le temps promener et je préférerais qu'elle m'envoyât asseoir.

Les journaux russes rapportent que le tsar Alexandre III a laissé à la princesse de Galles, comme marque d'affection, une somme de 250,000 francs. Il a légué à l'impératrice douairière un revenu de 2,500,000 francs par an, et la jouissance à vie d'un palais à Saint-Petersbourg, d'une terre domaniale et de la villa où il est mort. La grande-duchesse Olga recevra une rente d'un million à dater du jour de sa majorité.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur annonçant que LE MONDE ILLUSTRÉ a pris des mesures spéciales pour faire prendre, à Halifax, des vues photographiques des cérémonies funèbres, qui auront lieu prochainement en cette ville, à l'occasion des funérailles de sir John Thompson.

M. Jules Lanos, notre correspondant bien connu, nous a également promis de nous envoyer des notes prises sur les lieux mêmes, pour compléter cette publication.

UN TRINEAU ATTAQUÉ PAR LES LOUPS

(Voir gravure)

On signale, de divers pays de l'Europe, l'apparition de bandes de loups ; mais que sont ces invasions de carnassiers, aux environs de certains villages, en comparaison de celles qui, chaque hiver, sont constatées en Russie ?

Là-bas, la fureur famélique des loups est devenue effrayante.

Dans le gouvernement de Nowgorod, la ville de Tikhine est bloquée par d'immenses troupes de ces fauves qui font des incursions jusqu'au

cœur de la cité et enlèvent le petit bétail, les chiens, et même les enfants. Aucun habitant de Tikhine n'ose sortir qu'armé jusqu'aux dents. Le gouvernement impérial a décidé qu'un bataillon d'infanterie, une compagnie de Cosaques et trois cents chasseurs procéderaient à une battue sérieuse contre ces carnassiers envahisseurs.

Notre gravure de première page représente une scène peu rare en Russie : celle d'un traineau attaqué par les loups. Ce n'est qu'à grand-peine que les chevaux, dans leur galop furieux, peuvent avoir raison de ces bêtes. Et si les voyageurs ne sont pas armés, s'ils ne peuvent, en abattant quelques-uns des loups, arrêter l'élan furieux des autres, c'en est fait souvent de leur existence.

Il y a deux ou trois ans, en a cité un cas véritablement horrible. C'est celui d'un homme se rendant en traineau, avec sa femme et deux de ses enfants, à Odessa. En route, il fut attaqué par les loups. La poursuite de ces animaux devint tellement acharnée que, pour les satisfaire, le père résolut de leur donner un de ses enfants en pâture. Cet effroyable sacrifice eut pour résultat, en effet, d'arrêter un instant l'attaque des loups ; mais, bientôt, ils repaurent, aussi menaçants que tout-à-l'heure. Le père allait leur jeter son second enfant, quand sa femme, terrifiée, descendit elle-même du traineau et se fit dévorer par les fauves. A l'arrivée à Odessa, le père était fou, l'enfant à demi mort de frayeur.

LA MERVEILLEUSE MÉMOIRE DE PIE IX



Pour ceux qui ont eu l'honneur d'approcher de l'auguste Pie IX ont été émerveillés de la mémoire vraiment prodigieuse dont la Providence avait doué ce vénérable Pontife. La multiplicité des affaires dont il était accablé, les événements si graves accomplis sous son règne, son âge avancé, rien n'a pu altérer cette faculté si précieuse dans la haute position qu'il occupait. Le pape connaissait à fond les choses et les hauts personnages de son époque ; son esprit toujours lucide lui permettait de qualifier comme il le fallait les démarches des pharisiens et les propositions astucieuses des diplomates de l'école de Machiavé. On a dit avec raison que cette mémoire qui permettait au saint Père de reprendre, après vingt-cinq ans, une conversation au point où il l'avait laissée, tenait du prodige. On ne s'est pas trompé : une correspondance de Rome nous donne le secret de cette merveille.

Pie IX avait nommé dernièrement un grand nombre d'évêques, en Italie, à des sièges vacants depuis longtemps. Le choix de ces prélats, fait en dehors de toute influence gouvernementale, a été l'occasion de plusieurs traits bien édifiants, nous citons celui qui se rapporte à notre sujet.

Une lettre de Rome venait chercher un moine dans l'obscurité où il aimait à se faire oublier, entre les murs d'un cloître, à peu de distance de Florence. La lettre contenait la nomination à un évêché. Grande terreur de la part du religieux qui, se croyant indigne, commence une neuvaine à la sainte Vierge, pour qu'elle éloigne de lui un bonheur qu'il ne mérite point, et envoie immédiatement au Vatican une lettre d'excuses, mais finissant par un refus très net et bien précis. La lettre n'obtient pas une réponse favorable : le

Pape persiste. Le religieux se présente à l'archevêché ; l'archevêque est dans les mêmes sentiments que le Pape et ne consent point.

Le religieux part, va à Rome, se jette aux pieds de Pie IX, il le supplie, les larmes aux yeux, de ne pas lui imposer un fardeau au-dessus de ses forces. Le Pape répond que lui seul est juge des forces du nouvel évêque, et qu'il ne consent pas à ouvrir une discussion à ce sujet. Le religieux insiste cependant et, à bout d'arguments, il fait valoir qu'il a presque perdu la mémoire.

—Eh bien ! répond le Pape, vous voyez bien que je ne vous nomme point à une place de professeur de mnémotechnie ; c'est un désagrément, j'en conviens, mais qui ne peut nuire sérieusement à l'exercice des fonctions d'un évêque. Savez-vous ce qui vous arrive ? C'est qu'après votre mort on ne pourra pas dire de vous : "Un tel, évêque d'heureuse mémoire, et c'est un très petit inconvénient."

Le digne moine n'osait pas répondre, mais il demeurait en proie au plus profond chagrin. Le Pape eut pitié de son état et, changeant de ton, il reprit :

—Tenez, moi qui vous parle, j'ai craint un jour aussi de perdre la mémoire ; j'ai eu recours à un remède qui ne m'a pas trompé ; c'est de dire tous les jours un *De profundis* pour les âmes du purgatoire, dans le but spécial de la conservation de cette faculté. Usez de cette recette et n'insistez plus pour désolier à la volonté de celui qui vous bénit, vous et le peuple de votre diocèse.

J.-E. R.

Ottawa, 1894.

JEUX ET RECREATIONS

Solution de la partie de dominos. Jean avait dans la main : le double-cinq, le six-blanc, le cinq-deux, le quatre-blanc, le cinq-blanc, le trois-blanc et le blanc as.

Joseph avait dans la main : le cinq-six, le deux-blanc, le cinq-quatre, le double-blanc, le cinq-trois, le cinq-as et le trois-deux.

J'an pose le double-cinq. Pierre et Paul boudent, Joseph pose le cinq-six, Jean pose le six-blanc, et la partie continue dans l'ordre indiqué ci-dessus par les dominos en main. Pierre et Paul boudent toujours, Joseph les imite après avoir posé cinq dominos ; enfin, Jean fait domino avec le blanc-as et Joseph reste avec le cinq-as et le trois-deux dans les mains.

Il n'y a eu que douze dominos posés et Jean marque 102 points.

NOTA : On peut marquer 120 points à ce jeu, mais pour cela il faut poser 13 dominos ; la partie ci-dessus est celle où il y a le moins de dominos posés, sans boucher le jeu, tous les dominos ayant été pris.

Leçon de cosmographie à Bébé.

—Dis-moi chéri ! sais-tu pourquoi les jours diminuent de plus en plus vers la fin de l'année ?

Bébé, sans hésiter :

—Oui, petit père : c'est pour faire arriver plus vite les étrennes.

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, nous prions nos lecteurs de ne pas oublier d'aller faire visite à la librairie G.-A. & W. Dumont, 1826, rue Ste-Catherine, afin d'acheter leurs cadeaux. Ils y trouveront un choix considérable d'articles propres à être donnés en étrennes. Comme par le passé, ils seront les bienvenus.

CHOSSES ET AUTRES

—On estime que le mont Etna a vomé environ neuf fois son volume de cendre et de lave.

—Il y a maintenant 50,000 espèces de plantes connues et classifiées.

—L'homme est un composé de quarante-cinq livres de carbone et de nitrogène mêlés à cinq seaux d'eau.

—Le premier "cent" américain a été frappé et mis en circulation il y a 101 ans, en 1793.

—Il y a 125 personnes à New-York, qui possèdent plus de quatre millions de dollars chacune.

—La récolte des pommes aux Etats-Unis est estimée à 45,000,000 de barils. Il en sera exporté probablement de 500,000 à 700,000 barils.

—Le gouvernement chinois fait payer une patente (licence) aux mendiants et indique à chacun le quartier où il pourra exercer sa profession.

—Jusqu'à ce jour, la meilleure définition du bicyclette a été donnée par un paysan chinois. "C'est, a-t-il dit, à ses voisins un petit mulet que l'on conduit par les oreilles et que l'on fait marcher en lui donnant des coups de pieds dans le ventre."

—Le personnel des chemins de fer de la Hollande est si prudent qu'il n'y a en moyenne qu'une personne de tuée par an.

—Vienne, la capitale de l'Autriche, aura bientôt un chemin de fer élevé, sur lequel les wagons seront suspendus aux rails au lieu de courir sur la voie.

Le fusil Craig-Jorgensen, qui vient d'être adopté pour l'armée des Etats-Unis, est probablement le plus long fusil qu'il y ait dans les armées du monde.

HOMOSOPHES.—Les personnes qui naissent dans le mois de janvier, sont d'une constitution faible mais vivent longtemps; elles sont industrielles et réussissent dans toutes leurs entreprises. Les filles sont d'une forte constitution, bonnes et aimables.

L'administration du Théâtre Royal doit être félicitée de nous donner la première de *Captain's Marc*. C'est une pièce à fortes situations dramatiques qui est relevée d'incidents comiques de bon goût. Les journaux américains font beaucoup d'éloges de la compagnie.

~ MUSIQUE ~

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR PIANO

Ellenberg : <i>Un doux rêve</i> , valse.....	75c
Rousseau : <i>Levante</i> , valse.....	50c
Thompson : <i>D. K. E.</i> , valse.....	50c
Schmoll : <i>Pluie d'étoiles</i> , mor. de sal. 75c	
D'Orso : <i>Retraite aux flambeaux</i> , ma. mil. 60c	
Lebrier : <i>Les mystérieuses</i> , gavotte.....	50c
D'Orso : <i>R. muge d'oiseaux</i> , mor. de sal. 60c	
Lebrier : <i>Bonheur éphémère</i> , gavotte.....	60c
Parès : <i>Nanon</i> , gavotte.....	60c
Bachmann : <i>Chanson du bon vieux temps</i> 60c	
Dreyschok : <i>Gavotte en fa</i>	50c
Bachmann : <i>Refrain du printemps</i>	50c

NOUVELLES ROMANCES

Dreyschok : <i>Chant espagnol</i>	40c
Gillis : <i>Soirée sous bois</i> , valse chantée.....	60c
Godfrey : <i>Printemps et roses</i> , val. chant.....	60c
Hilmond : <i>Allons parmi les roses</i>	40c
Kowalski : <i>Pierle de rose</i> , valse chantée.....	75c
Lacombe : <i>Chanson de la brise</i>	25c
De Mol : <i>Chanson du printemps</i>	25c
Chondens : <i>Aimer c'est vivre</i>	50c
Rupé : <i>Pierle-moi d'amour</i>	35c
Bemberg : <i>Aime-moi</i>	50c
Chaminade : <i>Tes doux baisers</i>	35c

THIBAUT & SMITH
1687, RUE NOTRE-DAME

VIN DE VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA

Tonique puissant pour guérir :

ANÉMIE, CHLOROSÉ, PHTHISIE

ÉPUÈSEMENT NERVEUX

Aliment indispensable dans les **CRÔISSANCES DIFFICILES**.

Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
Échantillons GRATUITS envoyés aux médecins.
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLON,
Agent Général pour le Canada, MONTREAL.



Dr. H. F. Merrill.

Les Résultats Étonnants

LES HOMMES DE SCIENCE.

La Salsepareille

d'AYER

MÉDECINE

Qui n'a pas d'Égale.

Témoignage d'un Médecin bien connu.

"La Salsepareille d'Ayer est sans égale comme purgatif du sang, et l'on ne saurait trop la louer. J'en ai étudié les effets dans les cas chroniques où aucun autre traitement n'avait réussi et j'ai été étonné de ses résultats. Nulle autre médecine pour le sang que j'aie jamais essayée, et je les ai toutes essayées, n'a une action aussi complète et n'effectue de cures aussi permanentes que la Salsepareille d'Ayer."—Dr. H. F. MERRILL, Augusta, Me.

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer pour les Intestinaux.

GEORGE VIOLETTI

Seul fabricant de Harpes au Canada. Spécialité : Réparations d'instruments en cuivre et bois. Argentures, dorures, etc.

No 17, RUE GOSFORD
MONTREAL

VIENT DE PARAÎTRE

LE ROMAN D'UNE

JEUNE FILLE PAUVRE

PAR ELISA GAY

Cette histoire, dont le titre rappelle celui du "Roman d'un jeune homme pauvre," de la plume de M. Octave Feuillet, présente les situations les plus émouvantes et la morale la plus irréprochable.

La pure et calme figure de Fernande domine toutes les autres; elle présente la lutte contre le malheur, sans aucune faiblesse, et l'énergie du dévouement qui ne veut rien écouter en dehors du devoir et de la vertu.

Que de jeunes filles reconnaîtront là les dangers qu'elles ont courus! Puissent-elles y puiser les enseignements et le courage nécessaires pour triompher, dans la dignité de la pauvreté, non-seulement de l'orgueil de la naissance, mais de la haine jalouse et de toutes les humiliations iméritées. Dans le roman d'une JEUNE FILLE PAUVRE.

Mlle Gay ne se contente pas de réciter et de tableaux; elle interroge les sentiments du cœur et peint avec un vrai talent les caractères de ses personnages, non moins que les péripéties qui les mettent en scène.

Ce volume est en vente au complet pour 10 centimes dans tous les dépôts de journaux, et chez les éditeurs.

LEPROTON & LEPROTON

25 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Agent pour Québec : J. E. Turgeon, 64, rue Saint-Joseph;
Ottawa, Lasalle & Gravel, 63½ rue Rideau.

A CEUX QUI DISENT

— QUE LA —

DYSPEPSIE

NE SE GUÉRIT PAS

LISEZ CECI : — Je soussigné, certifie avoir souffert de dyspepsie pendant dix ans. Dire combien j'étais malheureux! Personne ne peut s'en faire une idée. Non-seulement je souffrais de difficulté dans ma digestion, mais encore la constipation se mit de la partie, accompagnée de vomissements, vents sur l'estomac et dans les intestins, et inflammation des reins. Je devins tellement nerveux que je ne pouvais m'écarter de la maison de deux arpents. Je pensais mourir à tout moment. La nuit il m'était impossible de dormir, tant mes nerfs étaient agités. Pour toute nourriture, je ne prenais que du pain grillé et un peu de thé. Inutile de dire que j'affaiblissais à vue d'œil. Après avoir pris des centaines de remèdes, qui tous me mettaient pire, j'allais toujours en diminuant lorsqu'une personne me déclara avoir été guérie presque miraculeusement par les célèbres remèdes de M. Z. Brabant, herboriste. Je me mis de suite sous ses soins et, grâce à son traitement habile, je fus radicalement guéri en trois mois.

Je lui donne ce certificat en témoignage de la reconnaissance que je lui dois.

(Signé) S. CHARLES GAULIN.

Marchand, 270, rue Chateauguay,
Pointe-St-Charles, Montréal.

Z. BRABANT

HERBORISTE

2242, Rue Notre-Dame, Montréal

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, rue St-Jacques, Royal Building

Montréal

ACADEMIE DE COUPE

DE DAME A. CHARAIST

Pour costumes de dames et d'enfants. Ce système, simple et sûr, évite l'ajustement; en deux heures de leçon, toute dame peut apprendre à tailler à perfection ses manteaux et robes. Ce système nouveau de coupe de jupes à Montréal permet de tailler une robe princesse ou un manteau long en aussi peu de temps qu'un corsage uni. Nous enseignons aussi le nouveau système de coupe pour toutes sortes de collets. Nous invitons très respectueusement les dames et demoiselles à venir visiter ce nouveau système de coupe, que nous sommes seuls à posséder à Montréal et qui, de plus, est le moins dispendieux qui soit encore connu.

MME A. CHARAIST, 79, St-Denis.

LE COSMOS.—La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications; hebdomadaire. 32 pages, belles illustrations; abonnement: \$6.40 par an, 9, rue François Ier, Paris, France.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

Avis Important

NOTRE GRANDE LIQUIDATION

DANS TOUTES LES LIGNES DE

MARCHANDISES SECHES

Attire l'attention de tous les négociants expérimentés de la ville

Série d'escompte de 10 p.c. à 50 p.c. Grands "bargains."

Ne manquez pas de venir nous voir aussitôt que possible.

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions: au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 3333

OPERA FRANCAIS

EDMOND HARDY, directeur-gérant

Semaine du 31 décembre.

Lundi, LE PETIT DUC, Mme Bonit, Mardi (Jour de l'An), matinée, LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR; soirée, SI J'ETAIS ROI. Mercredi le théâtre sera fermé. Jeudi (soirée de gala) et samedi, FAUST, opéra en 5 actes, le chef-d'œuvre de Ch. Gounod, forte distribution, chœur de 50 voix, musique militaire, etc. Vendredi, LE GRAND MOGOL, Mlle Degoyon. Samedi en matinée, LA PAPILLONNE et L'ÉTINCELLE, comédies.

Prix des places.—Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Bureau de location chez M. Ed Hardy, 1637, rue Notre-Dame, et au théâtre.



L. H. GOULET

FLEURISTE

Roses et palmiers une spécialité. Toute sorte de fleurs fraîches coupées. Couronnes et bouquets faits sur commande.

1911 Ste-Catherine

TÉLÉPHONE BELL 6931

LA REVUE HEBDOMADAIRE

La plus intéressante des revues parisiennes

ABONNEMENT, \$6.40 PAR AN—6 MOIS, \$3.30

La Revue Hebdomadaire publie la première, après l'apparition en volume, les romans des principaux écrivains de ce temps notamment: Paul Bourget, François Coppée, O. Daudet, etc.

S'adresser à la LIBRAIRIE DERMIGNY, 123 W. 25th street, New-York où à la succursale, 1608, Notre-Dame. G. Hurrel, gérant

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC FARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

G. MILO DE TRICON

Compositeur, professeur de musique, lauréat des concours de Paris 1891-1892, de l'association artistique de Bretagne 1894, donne des leçons de violon et d'accompagnement à domicile et au No 21 rue Saint-Guénol.

DETECTIVES!

Bright, young and middle-aged men wanted in every locality to act as PRIVATE DETECTIVES under instructions. • Previous experience not required or necessary. Send stamp for full particulars and get sample copy of the best illustrated criminal paper published. NATIONAL DETECTIVE BUREAU, 111, 12, 13, 14 and 15, 96½ K. Market St., Indianapolis, Ind. * * * * *

RELEASABLE!!

LAWYERS, BANKERS, Insurance Companies, Merchants or private individuals would do well to remember that the National Detective Bureau has reliable Detectives located everywhere, which enables us to do work quickly at a reasonable cost. All classes of legitimate detective work taken. If you are in need of a detective for any purpose, write to Chas. Ainge, Supt., NATIONAL DETECTIVE BUREAU, Room 11, 12, 13, 14 and 15, 96½ K. Market St., Indianapolis, Ind. * * * * *

ANNONCE DE
John Murphy & Cie

AVIS IMPORTANT

TOUS NOS

JOUETS

A ÉCOULER

A 25 P. C. D'ESCOMPTE

BON MARCHÉ

DU NOUVEL AN

Dans toutes les lignes de marchandises sèches.

Achetez vos Cadeaux du Nouvel An à notre magasin et épargnez de l'argent.

OUVERT TARD POUR LE COMMERCE DES FÊTES

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TELEPHONE 3833



Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE



Le meilleur Cognac Importé au Canada.

En vente dans toutes les maisons de gros.

En vente partout

\$1.25 LA BOUTEILLE

MAISON - BLANCHE

65-RUE SAINT-LAURENT-65

Pour les fêtes nous venons de recevoir un grand assortiment de nouveautés en fait de

CRAVATES ET BRETELLES

En Soie et en Satin, jolis Patrons

Notre assortiment de Chemises et Cravates de soirées est des plus complet

T. BRICAULT.

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1893.....	2,365,036
Fonds de réserve.....	2,098,326

J. H. ROUTH & FILS, gérants de la succursale de Montréal, 194, rue St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dépt français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

J. B. C. TRESTLER L.C.D.

Chirurgien - Dentiste

200 RUE ST-DENIS

Au-dessus de la phar. Baridon

Extraction de dent sans douleur par le chloroforme, l'éther, le protoxide d'azote, ou la chlorure d'éthyle. Dents posées sans palais ou sur monture en or, aluminium, vulcanite, ou celluloïde. Obturation en or, argent, platine, porcelaine. Couronne en or.

LA PRESSE
JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent

LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis?

Annancez dans LA PRESSE

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante?

Annancez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu? Annancez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque?

Annancez dans LA PRESSE

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyens par jour pour la semaine finissant le 22 Décembre 1894

38,483

LA PRESSE sera adressée à la campagne pendant la saison d'été à raison de 25c par mois.

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

MONTREAL

HOPITAL PRIVE DU DR GADBOIS

95 ST-LAURENT

Fondée en 1843 par le Dr J. P. Gadbois, ex-médecin surintendant de l'Institut Murphy. Traitement rapide de l'ivresse, délire, etc. Traitement radical des habitudes d'intempérance, morphinisme, etc., par la méthode du Gold Cure.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE :
la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 NASSAU ST.



PLUS DE CHEVEUX GRIS

AVEC L'USAGE DU

"LUBY"

LE LUBY n'est pas une teinture mais restaure la couleur originale et naturelle de la chevelure.

LE LUBY donne aux cheveux du ton et de l'énergie, assurant ainsi une chevelure abondante.

LE LUBY arrête la chute des cheveux, prévient la calvitie et produit une nouvelle croissance.

LE LUBY guérit et prévient les maladies de la tête, et n'a pas d'égale pour l'entretien de la moustache et de la barbe.

LE LUBY est reconnu comme la meilleur préparation qui ait jamais été inventée pour la chevelure.

En vente partout, 50c la bouteille.

A. DANAIS, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE



123 RUE ST-LAURENT

Obstructions en or, argents et platine. Dents posées sans palais ou sur dentier en Aluminium, Celluloïde, Vulcanite, avec de magnifiques gencives en celluloïde. Extraction sans douleur par l'électricité, et anesthésie locale.



CHRONIQUES, ROMANS
ACTUALITES, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES
ŒUVRES INÉDITES

MODES M^{me} Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI
Cinquante centimes pour Deux mois

Nouveaux procédés américains, surpiementage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
Nouveau procédé pour piéler et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.

N° 7, RUE SAINT-LAURENT MONTRÉAL